

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR...

JIBURO

Lee Jung-hyang (Corée du Sud/2002/87')

L'ARTISTE, SA VIE, SON OEUVRE

Lee Jung-hyang, née en 1964, se passionne pour le cinéma dès l'adolescence, et décide d'en faire son métier. Elle poursuit des études supérieures de littérature française à l'université de Sogang à Séoul, en Corée du sud, jusqu'en 1987, avant d'obtenir le diplôme de la "Korean Film Academy" en 1988.

Lee Jung-hyang réalise son premier film documentaire *A place for Eve* en 1989, en 1998 son premier long métrage de fiction, *Art Museum by the Zoo*.

Jiburo, réalisé en 2002, est le fruit d'un travail de plusieurs années. Ce film révèle des influences cinématographiques : le cinéma d'Ozu, la version de *La Ballade de Narayama* de Keisuke Kinoshita, cinéaste japonais, et des proximités avec le cinéaste iranien, Kiarostami dans *Où est la maison de mon ami ?*.

Le cinéma coréen est très marqué par son histoire économique, sociale, culturelle et politique. Jusque dans les années 80, il fait l'objet de censure et de contrainte financière.

Un festival, organisé à Pusan depuis 1990, contribue à faire connaître le cinéma coréen. Depuis quelques années à Séoul, se tient le Festival International du Film de Femmes qui révèle de nouvelles visions cinématographiques. Ces manifestations jouent un rôle important dans l'essor du cinéma et la diffusion des films coréen, en Asie et dans le monde.

Actuellement, les critiques français accordent une attention particulière au cinéma coréen. Des rétrospectives ont eu lieu à Nantes, au centre Pompidou en 1999 à l'occasion du festival d'automne de Paris. Tous parle d'un nouveau phénomène, d'une renaissance du cinéma coréen, d'une « nouvelle vague » coréenne.

Cinquante ans de cinéma coréen, catalogue de la rétrospective Cinémathèque française, Paris, Cahiers du cinéma, 2005.

D'UNE ŒUVRE À L'AUTRE

Films

- *Où est la maison de mon ami ?*, d'Abbas Kiarostami, 1987, Iran.
- *Un été chez grand-père*, de Hou Hsiao Hsien, Taiwan, 1984, 93'.
- *Le Papillon*, Philippe Muyl, 2002 avec Michel Serrault
- *Message du ciel*, de Wang Junzheng, 1996, Chine. Une étroite complicité unit un grand-père et son petit-fils, Chenchen, six ans.

Livres et albums

- *Oma, ma grand-mère et moi*, de Peter Hartling, Pocket jeunesse, 2002. Roman.
- *Pépé la boulange*, Yvon Mauffret, Neuf de L'école des loisirs, 1986. Roman, (à partir de 9 ans).
- *Des larmes aux rires*, Les émotions et le sentiment dans l'art de Claire d'Harcourt, Seuil, 2006.
- *Le visage de grand-père*, Allen Say, L'école des loisirs
- *L'arbre sans fin*, Claude Ponti, l'école des loisirs. Quand Hippolène perd sa grand-mère, le chagrin la projette dans une aventure extraordinaire qui l'aidera à grandir...

 <p>Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon, Ghirlandaio Domenico (1449-1494), 15e siècle, Renaissance (période)</p>	 <p>Raphaël (dit), Sanzio Raffaello (1483-1520), mine de plomb, copie d'œuvre, 1793</p>	 <p>Niepce Janine (1921-2007), 1952</p>
 <p>Larsson Bernard (né en 1939) photographe, 1962</p>	 <p>Balocchi Vincenzo (1892-1975), 1940</p>	 <p>Affiche du film</p>

<http://www.photo.rmn.fr>, (recherche à partir des mots : vieillesse, enfance)

LE FILM, JIBURO, PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Jiburo, film intimiste, est une chronique de la vie quotidienne dans la Corée rurale et traditionnelle contemporaine. C'est un film qui aborde la question des valeurs humanistes avec délicatesse et réalisme.

La force du film, c'est l'authenticité des situations. Sang-woo nous fait vivre, avec violence, sa transformation, son grandissement, par vague successive.

1. AVANT LA PROJECTION

Trois supports pour l'élève : la carte postale - l'affiche du film - *Mon cahier du cinéma*

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/jiburo.html>

(Éléments à insérer dans le cahier, le classeur ou le porte-vues d'histoire des arts)

› La carte postale fournit les éléments d'identification de l'œuvre que les élèves vont découvrir au cinéma. Quelques photogrammes leur permettent de suggérer des hypothèses sur ce qu'ils vont voir du film.

› L'affiche du film comme support de lecture, permet aux élèves de prélever des indices visuels. Les élèves seront amenés à décrire la photographie en s'appuyant sur les paramètres qui la composent (composition, lignes, circulation des regards, etc.) et en explicitant les effets qu'ils produisent.

Jiburo, le titre dont la traduction française est *Sur le chemin de la maison*, partage la photographie en deux espaces, deux mondes, deux univers, comme une frontière entre la grand-mère et son petit-fils.

› *Mon cahier du cinéma*, n°2, joint au dossier format pdf et téléchargeable à l'adresse suivante :

http://www.clairobscur.info/Ressources_pedagogiques-429-0-0-0.html

2. EN CLASSE

› PARTAGER SES ÉMOTIONS

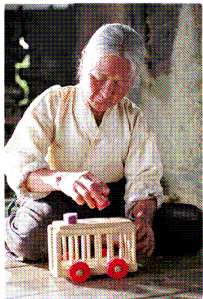
› DÉGAGER LES MOTS-CLÉ DU FILM

Faire le portrait plus précis des différents personnages du film. Apporter aux élèves, des éléments de connaissance du tournage (*cahier de notes sur... Jiburo* de Charles Tesson), de la culture coréenne, des différences de traitement des garçons et des filles, de l'éducation, de la condition des femmes. Observer l'évolution de la relation entre Sang-woo et sa grand-mère, Sang-woo et les deux autres enfants du village. Repérer à travers des extraits ce qui révèle cette transformation.

- confrontation entre deux mondes : rural/ urbain – Jeunesse/vieillesse – tradition/modernité – réel/virtuel -
- isolement – éloignement – solitude – expérience du manque (de cette rencontre, l'enfant va faire l'expérience du manque, sa grand-mère aussi)
- Film initiatique – récit d'apprentissage, de nature confucéenne (réversibilité des situations, des places) – réciprocité (du geste de la grand-mère qui accueille l'enfant au geste de l'enfant en signe d'adieu) – humanisme - Authenticité
- transformation intérieure – expérience du manque – opérées chez l'enfant mais aussi chez la grand-mère (le jeu – l'écriture – le partage - la présence)
- Société coréenne – culture coréenne
- l'enfant Sang-woo : égoïsme, irrespect / solitude et besoin de l'autre -
- les objets : objets familiers – objets traditionnels ,
- les jeux – voiture miniature – super héros – jeu de forme -
- la parole Muet – geste

› ABORDER LES NOTIONS D'ESPACE ET DE TEMPS

L'espace et le temps du jeu



- le jeu comme transition entre le lieu familier que Sang-woo quitte et le lieu inconnu où il se rend (scène dans le train au début du film)
- le jeu comme moyen de s'abstraire de la réalité dans laquelle Sang-woo se trouve en se repliant sur son monde imaginaire, virtuel et personnel (exemple de la scène dans l'autobus qui mène à la maison de la grand-mère)
- le jeu comme carapace corporelle, forteresse. (scène de la grand-mère balie le sol en contournant le corps de l'enfant)
- le jeu comme moyen de communication, d'échange. (le jeu du miroir, reflet du soleil sur le visage de la grand-mère pendant la coupe de cheveux)

Dans *Jiburo*, toutes les expressions avec le mot jeu ou jouer, interviennent : Se prendre au jeu, (la grand-mère se prend au jeu des formes) – Se jouer de quelqu'un, (les épisodes de la vache enragée). Le monde du jeu, l'aire de jeu, l'espace du jeu – jeu virtuel/jeu réel.

Le cercle, figure symbolique que l'on retrouve dans plusieurs scènes du film : Sang-woo en roller autour de la grand-mère, la grand-mère qui balaie au sol autour du corps de Sang-woo, le cercle de pierre de la fillette Hae-yeon – la vache dans le miroir convexe – le geste de la grand-mère qui se frotte la poitrine en arc de cercle.

L'espace physique, géographique – le temps du déplacement

Les lieux et trajets – les moyens de locomotion (train – autobus – vélo - à pied) - Le chemin de la maison – l'itinéraire emprunté par Sang-woo.

Revoir les 5 moments séquentiels se passant *sur le chemin de la maison* : <http://site-image.eu/index.php?page=film&id=354&partie=decoupage>

La marche lente de la grand-mère sur ce chemin.

Des œuvres de proximité : *Où est la maison de mon ami ?*, KIAROSTAMI Abbas , Iran 1990.

Jean-Loup Trassard, dans sa série photographique, *Les derniers paysans*, reconstitue des scènes de la vie rurale avec ses jouets de ferme.

Ma maison en Corée de Kwon Yoon-duck, Le Sorbier édition. Man-Ree emménage dans une nouvelle maison et c'est l'occasion pour lui de nous faire visiter chaque pièce. On y découvre les différents habitants et la vie quotidienne d'une famille coréenne « typique ».

L'espace intime, l'espace temps

L'épingle à cheveux

Ce qui fait lien. Les objets de transaction servant de lien entre les personnages.

La console de jeu qui fait lien entre la grand-mère et Sang-woo sur le chemin du retour à Séoul.

La carte de super-héros laissée à la grand-mère

Les rituels quotidiens (toilette – repas au sol – linge, etc.)

Les objets du quotidien : outils de portage, batte à linge, pot de chambre, épingle à cheveux

L'espace du langage



Un Kentucky fried chicken

Le langage des gestes.

Donner du sens au geste en arc de cercle sur la poitrine. Revoir les scènes où ce geste intervient.

(...)